

«En mettant un temps de côté les fondamentaux, tout change»

Pour Céline Alvarez, avant de savoir lire, écrire ou compter, les enfants doivent apprendre à réaliser des tâches moins scolaires pour s'épanouir à l'école.

Linguiste de formation, Céline Alvarez «infiltré le système» en décrochant le concours de professeure des écoles en candidat libre en 2009 et obtient, deux ans et un rendez-vous ministériel plus tard, de faire d'une classe maternelle à trois niveaux en ZEP à Gennevilliers. Son labo pour expérimenter Montessori. Elle parvient à y implanter une pédagogie jusqu'alors réservée à l'élite. Certes, en bénéficiant de conditions matérielles exceptionnelles grâce, entre autres, à un financement de l'association Agir pour l'école, satellite de l'Institut Montaigne. L'année scolaire dernière, elle a formé 750 enseignants volontaires en Belgique. Expérience à grande échelle qu'elle raconte dans *Une année pour tout changer* (Les Arènes) paru mercredi.

L'expérimentation en Belgique est-elle la suite de votre précédent livre *Les Lois naturelles de l'enfant* ?

Plus qu'une suite, c'est une confirmation. Les résultats se sont reproduits dans d'autres classes, et cette fois-ci, sans moyens supplémentaires. Même dans ces conditions pénibles, tout peut changer, en une année seulement, si on se concentre avant toute

chose sur le développement des fonctions exécutives des enfants. Les résultats sont liés à la posture de l'adulte. Je le savais à Gennevilliers, l'expérience belge le montre de manière plus flagrante.

Que sont les «fonctions exécutives» dont vous parlez ?

Ces compétences ont été identifiées par la recherche comme les «fondations biologiques de l'apprentissage» (1). Sans elles, un enfant rencontre de grandes difficultés à apprendre, à atteindre les objectifs qu'il se fixe: il se décourage vite, perd patience, à tendance à être impulsif, il manque d'attention. Si, dans les classes, nous polarisons notre attention sur leur renforcement, de manière radicale, c'est-à-dire en mettant un temps de côté les fondamentaux, tout change. En Belgique, même en CP, nous avons laissé

les compétences scolaires de côté – lire, écrire, compter – et nous sommes essentiellement concentrés, pendant six mois,

sur des activités, moins scolaires, mais engageant fortement ces compétences fondamentales: puzzles compliqués, échecs, jeux de constructions, apprendre à lacer des chaussures, à cuisiner, à construire des cabanes, etc. Ce n'est pas du temps perdu. Les enfants progressent ensuite dans tous les domaines à une vitesse impressionnante. Ils deviennent calmes, confiants, apaisés. Il faut donc d'abord rétablir, en priorité, les fonctions exécutives, le goût du dépassement de soi et du perfectionnement. Alors l'enthousiasme revient, la confiance en soi aussi. Les enfants veulent apprendre! Comme le disait un directeur

INTERVIEW

Céline Alvarez à Paris,
en 2016. PHOTO PIERRE
HYBRE. MYOP



d'une école belge participante «ils progressent maintenant comme les bolides de Formule 1».

Quelle est votre méthode ?

Ce n'est pas une méthode mais du bon sens, un retour à l'essentiel. Une invitation à continuer de faire ce que nous avons tendance à faire naturellement : être présent aux côtés de l'enfant, apprendre l'autonomie, jouer à des jeux de société, apprendre à patienter, à organiser ses idées pour parler clairement, etc. Ce sont ces détails qui changent tout. Ce que nous faisons spontanément est juste, il faut juste pousser le curseur plus loin. Pour aller en ce sens, écoutons nos intuitions, nos impressions, reprenons notre pouvoir individuel ; cessons de chercher les réponses à l'extérieur.

Vous avez une vision de l'enfant centrée sur l'inné, et semblez ignorer l'influence de son en-



CÉLINE ALVAREZ
UNE ANNÉE POUR
TOUT CHANGER
Les Arènes, 2019, 18,90 €

vironnement, de sa famille, de ses conditions de vie...

Bien au contraire, puisque j'agis pour une transformation de l'école. Les potentiels humains que je décris sont là, visibles à la naissance, par IRM, mais bien entendu, bien que nous soyons prédisposés à tout cela, c'est l'environnement qui détermine leur développement. Les enfants passent beaucoup de temps à l'école dès 3 ans. Elle doit utiliser ce temps de présence pour développer le meilleur. Et, plus largement, c'est toute la société qui doit faire sa part. Il faut pouvoir créer collectivement, et pas seulement les enseignants, des environnements permettant aux enfants d'être plus autonomes.

Pouvoir consacrer beaucoup de temps à ses enfants, c'est déjà un luxe

Oui. Que l'on doit s'offrir. Parce que la solution est là.

On a supposé que vos résultats à Gennevilliers reposaient sur votre personnalité et que l'expérience n'était pas transposable.

C'était une critique intéressante, mais la Belgique montre le contraire. Je peux transmettre cet «effet maître» car je sais sur quoi il repose.

On vous a aussi reproché le manque de solidité scientifique de votre expérimentation...

Le solide protocole de tests qui était prévu n'a pas pu être mené à son terme puisqu'il y a eu une interdiction institutionnelle de poursuivre. Mais les résultats sont là, constatés par les parents à Gennevilliers et maintenant par des centaines d'enseignants et de parents en Belgique.

Et en Belgique, il y a un comité de pilotage en place pour poursuivre, des évaluations ?

Cela aurait été formidable, mais cela demande des moyens colossaux et nous n'en avons pas du tout. J'ai travaillé bénévolement, et les enseignants ont participé à leurs frais.

Que deviennent les enseignants belges qui ont participé ?

Ils continuent de chercher, ils se regroupent, se donnent des nouvelles via le grand groupe Facebook créé. Ils partagent ce qui marche dans leurs classes,

ils surmontent ensemble leurs difficultés, s'entraident. J'ai donné une impulsion, ils n'ont plus besoin de moi aujourd'hui. Ils font eux-mêmes des conférences dans les centres de formation belges sur le changement qu'ils ont réalisé, ils s'adressent à leurs pairs et aux nouveaux étudiants.

Et en France ?

Cela essaime de manière silencieuse mais puissante. C'est pour cela que je tenais à mettre en ligne tous les contenus. Je crois que cela apporte des repères aux enseignants pour démarrer de manière autonome, même sans soutien institutionnel.

Pour faire advenir quelle société ?

Une autre, constituée d'êtres humains confiants, créatifs, persévérants, capables de prendre du recul avant d'agir, de s'entraider, d'analyser, de faire preuve de discernement, d'initiatives, d'indépendance d'esprit. Ces adultes-là sauront atteindre tous les objectifs qu'ils se fixent et construire une autre société, plus juste, plus «organique», plus respectueuse de la vie.

Recueilli par NOÉMIE ROUSSEAU

(1) «Mémoire de travail » (retenir les informations), «contrôle inhibiteur » (se concentrer) et «flexibilité cognitive» (être créatif, rebondir): des compétences cérébrales communes à tous mais qu'il faut développer.